

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 13 (1937-1938)
Heft: 1

Artikel: Marxismo [Fortsetzung]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-703527>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avant d'en connaître la valeur réelle et de les adopter. Il faut donc se garder de croire que les organes de notre armée chargés des recherches en matière d'aviation restent inactifs et ne mettent pas tout en œuvre pour arriver à des résultats toujours meilleurs. On peut même dire qu'ils témoignent d'une activité remarquable en raison des moyens limités dont ils disposent.

Maintenant que notre aviation dispose d'un *avion à missions multiples* qui donne satisfaction pour l'heure, c'est le matériel *de chasse* qui sera renouvelé en premier lieu. Il faut souhaiter que notre futur avion de chasse sera, dans son genre, un appareil aussi intéressant que le biplace C 35. On pourra alors affirmer que notre aviation militaire possède un matériel qui soutient la comparaison avec celui d'autres nations.

Capitaux privés pour l'achat de batteries anti-aériennes en Suède

(Corr.) L'organisation de la défense aérienne active et passive impose dans tous les pays de lourds sacrifices aux finances publiques. Le problème est particulièrement délicat à résoudre dans les Etats où les théories antimilitaristes sont largement répandues et où les nouvelles dépenses en vue de la défense nationale se heurtent à une résistance opiniâtre de la part de l'opinion publique.

Pour tourner la difficulté, et limiter dans la mesure du possible les prestations de l'Etat pour l'acquisition de matériel, tout en renforçant selon les nécessités de l'heure les moyens de défense, la Suède a décidé de faire appel aux particuliers pour l'achat des batteries anti-aériennes, etc.

Un comité d'experts, dont fait partie notamment le capitaine Akermann, a été constitué le 11 mars 1937 pour étudier les divers problèmes soulevés par l'acceptation par l'Etat de capitaux fournis par des particuliers ou des associations. Ce comité a liquidé ses travaux dans un temps extraordinairement court, ce qui donne un nouvel indice de l'importance que l'on attache en Suède aux questions touchant à la défense aérienne.

Dans ses conclusions le comité reconnaît qu'en raison de la non exécution des mesures anti-aériennes prévues dans le programme de défense nationale établi en 1936 — restriction imputable en grande partie à des motifs d'ordre financier — les acquisitions par les propres moyens des grandes villes et des établissements industriels importants de matériel de défense sont devenues *très désirables*. Seules les armes semblables à celles utilisées par l'armée seront acceptées, ceci pour sauvegarder l'unité de doctrine et l'uniformité des types.

Les prestations privées peuvent d'ailleurs être faites également sous forme de capitaux, de terrains, de bâtiments, etc., et provenir de particuliers, de sociétés ou de groupements quelconques.

Aux termes de la Constitution suédoise les communes, en tant qu'organismes politiques, ne sont pas autorisées à fournir des capitaux pour l'achat de matériel de défense anti-aérienne. Le comité d'experts estime néanmoins qu'en leur qualité de propriétaires d'immeubles, de terrains et d'entreprises industrielles elles pourraient, lors de souscriptions organisées par des propriétaires fonciers ou des industriels, fournir des contributions dont l'importance dépendrait de la valeur de leurs biens fonds.

Le comité d'experts ne s'est pas prononcé sur la légalité de dons de l'Etat, mais il propose d'exonérer de l'impôt les donateurs pour le montant de leur souscription.

Certaines conditions peuvent être exigées par le donateur quant à l'emploi du matériel offert, lorsque ces conditions ne sont pas contraires aux intérêts généraux de la défense aérienne. Le Ministère de la guerre est tenu de donner des renseignements précis sur l'utilisation des dons.

De son côté l'Etat prend certains engagements. Il se charge de l'acquisition du matériel ou de la transmission des commandes, surveille la fabrication, fournit les locaux pour les dépôts et magasins, aménage les emplacements des armes, en tant que d'autres arrangements n'ont pas été pris avec les donateurs. La surveillance du matériel, l'instruction des équipes de servants, qui seront formées en premier lieu d'hommes du landsturm, la fourniture des munitions d'exercice et l'équipement des servants incombent également à l'Etat.

Les organisations volontaires de landsturm seront mises à contribution pour l'instruction. Si le premier contingent de

munitions pour le début de la guerre n'est pas offert avec les armes, l'Etat doit le fournir dans la mesure du possible. Le remplacement des munitions à la guerre incombe dans tous les cas à l'Etat.

On voit par ce qui précède que les dons bénévoles imposent quand même à l'Etat un surcroît assez considérable de dépenses à mettre au compte de la défense nationale. C'est pourquoi le comité d'experts propose, en raison du contrôle parlementaire, de soumettre à la ratification du Reichstag les motifs qui justifient l'acceptation d'armes, etc., pour chaque cas particulier.

L'idée n'est pas simplement à l'étude, comme on pourrait le croire. Les constatations suivantes prouvent au contraire qu'elle est en voie de réalisation. D'après des articles de journaux l'association pour la défense aérienne de Malmö, qui a déjà maintes fois manifesté son activité, a déjà commandé des canons anti-aériens à la célèbre fabrique suédoise d'armes Bofors. Lors de la dernière assemblée de l'Association technique suédoise à Stockholm deux orateurs ont souligné la nécessité pour l'industrie, en dehors des autres mesures de protection et vu les moyens insuffisants dont dispose l'armée, d'envisager l'acquisition de batteries anti-aériennes. L'un des deux, l'ingénieur P. Rydbeck, qui était en même temps membre du comité d'experts, présenta la proposition suivante qui correspond exactement aux conclusions formulées par la suite par le dit comité: Les établissements industriels doivent acheter des canons et les offrir à l'Etat, sous la réserve que ces armes soient affectées à la défense aérienne de l'usine qui les offre. Le second orateur, l'ingénieur Axel Ekwall, qui était chargé de traiter en particulier la question de la protection des usines hydrauliques en cas d'attaque aérienne, a fait cette boutade qui ne manque pas d'originalité: *Les canons sont les meilleurs « extincteurs d'incendies ».*

Marxismo

(Continuazione.)

Per intanto abbiamo sott'occhio quanto i sindacati hanno formato, formato degli aristocratici che costituiscono una elite professionale avente diritto dispotico su tutta la massa operaia che agisce, ubbedisce ciecamente più di quanto potevano ubbidire i mezzadri degli antichi signorotti. Il bolscevismo, il comunismo è l'estremità odierna dei partiti di sinistra coi quali la rivoluzione tocca fondo sgretolandovisi. Privo di ogni benchè minima parte di spiritualismo il comunismo non è possibile nè in filosofia nè in pratica.

Attualmente il risultato più visibile di ciò che il comunismo bolscevico ha ottenuto è di trasformare la Russia in una autarchia economica, terminando di distruggere ciò che ancora esisteva di individualismo in un popolo che fu sempre costumato a pensare collettivamente. Tutto è ormai sacrificato alla produzione, l'uomo non è più che un istrumento, la produzione non ha altro scopo che il benessere generale che si è distrutto come la prosperità americana del 1929, senza però che la Russia, priva di ogni dono di esperienza tecnica, di ardore, entusiasmo, idealismo, possa porre un rimedio alla sua rovina presente. Il comunismo-bolscevico resterà sempre uno sforzo inutile di applicare allo stato una ideologia. Fra tutte le ideologia, la marxista è la più esigente, non tollera alcuna attenuazione poichè il suo primo postulato è la distruzione totale della società borghese, dell'intera civilizzazione, e come dottrina senza alcuna pietà, priva di ogni umano sentimento di ogni scrupolo individualista, non può tenere conto delle sofferenze che la sua applicazione deve necessariamente provocare restando rannicchiata nel dogma della fatalità inesorabile. Per il marxista le distruzioni, gli annientamenti, le uccisioni è legge della natura, la società gli uomini essendone parte non possono sottrarsi a questi eccessi nè possono rivoltarsi — ma nella lotta della vita contro un sistema, questa ha sempre la vittoria finale.

Lo spirito bolscevico è debolezza poichè oggi siamo all'agonia di ogni ideologia. Il fascismo è, sotto questo

rapporto, più moderno che il comunismo bolscevico poiché non si allaccia ad alcuna ideologia.

Un pericolo per il bolscevismo comunista resta nella verità assiomatica che ogni rivoluzione non estesi all'intera Europa è condannata a morire nel paese che la inizia. Il carattere internazionale della rivoluzione lo mette di fronte a questo dilemma: o estendersi o perire, ed è perciò che milioni di rubbli, di agenti provocatori si estendono su tutto il globo predicando, preparando la rivoluzione. Queste mene possono però provocare una guerra e la guerra è sempre stata nemica delle rivoluzioni. Il bolscevismo si prepara alla guerra ma ne ha paura poiché sa che vittoriosa o no gli sarà fatale. La guerra armerebbe le masse contadine, e quelle armi gli sparerebbero contro. Le armate anche vittoriose rinnoverebbero per la Russia giorni già patiti ma molto più gravi in quantochè il sollevamento delle regioni come l'Ukraina arrischierebbe di provocare la dissoluzione della stessa Russia e ridurla allo stato che si trovava nel medio evo.

Allora morrà il comunismo in ogni paese poiché esso non vive che della Russia privo come è di alcuna propria sostanza mancante di originalità intellettuale incapace di evolvere mancando del genio di adattamento, perchè è un'idea troppo semplice troppo primitiva per essere suscettibile di sviluppo.

Il più serio pericolo che il bolscevismo sospende sul capo del mondo non è la sua supposta potenza, non è la sua abilità diplomatica, non sono i suoi partiti comunisti, non la concorrenza economica, ma il movimento di ateismo che è quello del libero pensiero e del materialismo. Una volta spento nell'uomo ogni idealità non v'è più alcun ordinamento sociale, alcuna vita possibile.

Ritroviamo noi stessi

La «Gazette de Lausanne» pubblica un articolo firmato P. G. che merita di essere ospitato interamente nel nostro «Il Soldato Svizzero».

«Qualche cosa di mutato vi era quest'anno nell'atmosfera della celebrazione del primo agosto. Per la prima volta, dopo anni ed anni, gli stranieri in Svizzera si accumunarono in folla alla nostra commemorazione nazionale. Il turismo presenta un'animazione che ci ricorda i tempi pre-bellici, e riviviamo la grande stagione che dava, un tempo, il suo tono economico. Gli antichi ospiti che tornano, i nuovi che soggiornano in così gran numero non sono attirati unicamente dalle possibilità materiali offerte loro dalla svalutazione del franco, vi è, per la maggior parte di loro, il desiderio di mutare ambiente. Noi possiamo offrire qualche cosa di più e di meglio della nostra balsamica aria, dei nostri ineguagliabili panorami: un rilassamento morale, una respirazione più ampia, più facile, *un sentimento di libertà*.

Sono sensazioni perse e ritrovate per molti che vivono, oggi, sotto regimi dittatoriali, dittature sia ispirate a nazionalismo o a concezioni internazionali. Nell'uno e nell'altro caso, noi diamo ai nostri ospiti la possibilità di sfuggire, per alcun tempo, ad una imposizione. *A misura che l'Europa si sottomette a delle ideologie politiche noi diveniamo il rifugio della libertà*.

Questo è il sentimento che ha dominato il ritorno a noi stessi, questo è il sentimento che ci ha forzati a festeggiare, quest'anno, il natale della Patria con maggior fervore, con maggior devozione affine di togliere a questa commemorazione quegli elementi eterogenei che vi si erano infiltrati, perchè riuscisse la festa degli animi

e non godimento fisico unicamente. Se si cerca il senso logico di questo raddrizzamento ci si convince che anche la nazione può applicarsi il pensiero che è quello di molti uomini: «*Quando mi giudico, mi condanno; quando mi paragono, mi assolvo.*» Abbiamo anche noi i nostri punti deboli, abbiamo commesso errori, *ma siamo*, malgrado la molteplicità delle circostanze avverse, *restati fedeli al nostro ideale nazionale continuiamo a rappresentare nel mondo, dei valori morali in mezzo alla crisi di società umane organizzate in stati!*

Ed è così che quest'anno ogni nota falsa è risuonata discordante e stridente. Le mascherate comuniste, volute, comandate da Mosca che dovevano inniettare il veleno sociale camuffato in feste, veglioni e serate, hanno occasionato, a Zurigo appunto là ove queste tristi manovre si sciorinano con maggior sfrontatezza all'egida di una municipalità socialista, una reazione immediata: il varo di un'iniziativa per la soppressione delle organizzazioni comuniste, tale iniziativa sarà salutata con grande gioia dalla Svizzera Romanda poiché questa è stata, soprattutto, l'iniziatrice di un tale movimento di raddrizzamento sociale di questo risveglio di opinione.

Ma altro più considerevole mutamento si è prodotto quest'anno in occasione della celebrazione del primo agosto: quello dell'attitudine della maggior parte della nostra popolazione operaria. I propagatori del marxismo non cessarono mai di insegnar all'operaio ch'egli è un senza Patria. I loro giornali non desistettero mai, continuarono sempre a considerare le commemorazioni patriottiche come manifestazioni borghesi, gettando la derisione su ogni ricorrenza nazionale. Tutti questi loro sforzi di avvilitamento non impedirono, però, all'operaio svizzero, non gli tolsero la facoltà di discernimento, di giudicare di comparare. Anche coloro per i quali la nozione della Patria aveva cessato di esistere, la ritrovarono rendendosi conto che oltre ai loro salari, ben altri valori esistono da difendere e cioè quei valori che li distinguono dalle masse straniere e dai loro camerati organizzati. *Si sono accorti che in nessuna altra parte queste masse sono maggiormente asservite che là dove più forte si grida alla loro libertà*.

Non fu solamente a Zurigo, come afferma la «Neue Zürcher Zeitung», che masse di operai hanno ornato il loro petto dei colori nazionali e che infinito numero diedero il loro obolo alla Croce-Rossa.

Questo raddrizzamento è così manifesto che i dirigenti del marxismo sono ormai costretti di tenerne conto, alle volte molto a malincuore. Vediamo, così, la «Tagwacht», il quotidiano socialista bernese trovare accenti, sino ad oggi sconosciuti, per parlare della festa nazionale e si associa all'indignazione ed al disprezzo sollevato dalle manifestazioni comuniste decretate per il primo agosto e che solo l'inclemenza del tempo ha differito. Non solo, quest'ultimo giornale va fino a riconoscere che l'operaio svizzero può partecipare ad una commemorazione patriottica organizzata in un quadro semplice e degno. Dichiarò, inoltre, che nella storia svizzera esistono bastanti pagine per *incitare l'operaio a cantare l'inno nazionale*.

Ma, abili attici, i politicanti marxisti si sforzano di canalizzare questa evoluzione verso linee direttive rappresentate come la sola via verso il vero progresso nazionale. *Resta compito degli avversari del marxismo di aprire gli occhi agli ingannati da coloro che speculano sui loro sentimenti ritrovati, e convincerli che le linee direttive non sono il cammino verso la liberazione, ma verso l'asservimento delle masse ad una esigua schiera ben organizzata ed assetata di potere.*»